

ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES
CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS
МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЕЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ
LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL N° 430

A) IDENTIFICATION

Bien proposé : Le mur d'Hadrien

Lieu : Comtés de Cumbria, de Northumbria et de Tyne et Wear

Etat partie : Royaume Uni

Date : 23 Décembre 1986

B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS

Que le bien culturel proposé soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial au titre des critères II, III et IV.

C) JUSTIFICATION

Après l'invasion de 43, la conquête romaine de l'espace britannique progressa rapidement au sud du pays mais, au cours du Ier siècle de notre ère, se heurta dans le nord, à la résistance de tribus irréductibles. Les expéditions victorieuses d'Agriola en Ecosse, la série de forts que ce général fit établir pour contrôler la zone comprise entre la Tyne à l'est et la Solway à l'ouest n'apportèrent aux armées romaines qu'une sécurité précaire.

En 122, au cours d'une visite d'inspection, l'empereur Hadrien décida la création d'une zone militaire dont le mur qui barre la péninsule sur 118 kms, de Newcastle à Bowness, est l'élément le plus symbolique sinon le plus important stratégiquement. Haut de 6,5 m, le mur doublé d'un fossé en V au sud ne constituait pas un obstacle infranchissable mais une ligne de défense renforcée tous les milles romains (1.480 m) par un fortin pouvant abriter une vingtaine de soldats. Dans l'intervalle, deux tours de guet permettaient de surveiller l'horizon. La plus grande partie du projet fut immédiatement réalisée entre 122 et 124, la hâte des ingénieurs se traduisant par l'emploi de matériaux locaux d'inégale résistance (la pierre n'apparaît que dans la section est du mur). En 124-125, la décision fut prise de renforcer le limes par une série de forts espacés de 7 milles environ (11 kms) et destinés à remplacer les anciens ouvrages d'Agriola. Le mur fut prolongé de Newcastle à Wallsend à l'est, et les parties construites en matériaux légers au cours de la première campagne ne tardèrent pas à être restaurées en pierre. Cette reprise générale des constructions, qui peut être observée sur l'ensemble du tracé, eut lieu au cours des années 130. Elle s'accompagna d'un doublement de la ligne de défense, qui fut renforcée vers l'intérieur par un vallum parallèle de près de 100 m de large

comprenant un fossé de section rectangulaire entre deux levées de terre. Des routes et des chemins de ronde furent ménagés pour faciliter la circulation entre les différents ouvrages fortifiés.

L'assaut contre les tribus pictes, lancé à partir de cette formidable base d'opérations en 138-139, détermina une avancée de la frontière vers le nord et un abandon temporaire du mur d'Hadrien. Toutefois l'échec de la conquête de l'Ecosse aboutit à un repli stratégique sur cette position défensive. En 160, le mur d'Hadrien était à nouveau occupé. Sa valeur opérationnelle fut démontrée lors des campagnes de 180, 205-208, 209-211. La pax romana du III^e siècle, au cours de laquelle le péril barbare parut conjuré sur le limes britannique, ne détermina pas l'abandon d'une zone militaire dont la nécessité était désormais reconnue. Le mur resta en fonction jusqu'au départ des légions romaines.

Le mur d'Hadrien a été respecté par le temps. Les seules destructions notables furent accomplies à l'occasion de la seconde révolte jacobite, lorsque le général Wade fit démolir en 1745 certaines portions des fortifications romaines pour établir une route stratégique. Il offre aujourd'hui un ensemble incomparable d'ouvrages défensifs et d'habitats dans une zone archéologique qui est sans doute la plus vaste du Royaume Uni.

L'ICOMOS tient à souligner le caractère exemplaire de la proposition d'inscription concernant la zone militaire du mur d'Hadrien. La présentation d'un ensemble aussi étendu et aussi diversifié pose de nombreux problèmes d'identification et de délimitation; elle doit tenir le plus grand compte des possibilités actuelles et futures de conservation et de mise en valeur du patrimoine. A cet égard, la préparation du dossier est exemplaire.

Une centaine de monuments et de sites sont contrôlés par l'Etat dans l'ensemble d'un secteur qui s'étend sur trois comtés. La gestion de la zone archéologique s'attache à résoudre de façon appropriée différents cas d'espèce : maintenance des maçonneries des murs et des tours arasées; conservation par engazonnement du vallum en terre (ainsi à Sewingshields); mise en évidence au sol des vestiges très étendus des forts et des garnisons (Chesters Fort, Housesteads Fort, Corbridge Roman Station, etc.); présentation au public dans des musées de site du matériel trouvé en fouilles (Chesterholm, Chesters, Corbridge, Housesteads, South Shields); évocation plus pédagogique au Musée de l'armée romaine de Carvoran; enfin, sauvegarde du paysage rural traditionnel de la région du limes autour de Cawfields ou de Housesteads.

Ce dossier pourrait constituer ultérieurement une référence pour toute proposition visant à identifier un bien unique mais très étendu (fortification, route, canal, etc.) en vue de son inscription sur la Liste du Patrimoine Mondial.

L'ICOMOS recommande l'inscription du mur d'Hadrien sur la Liste

du Patrimoine mondial au titre des critères II, III et IV.

- Critère II. Le mur d'Hadrien a exercé une influence considérable sur l'organisation de l'espace du limes britannique pendant une durée qui peut être évaluée à 300 ans environ. Cette zone frontière reste inscrite dans le paysage actuel de la Tyne à la Solway.

- Critère III. Cette zone militaire apporte un témoignage exceptionnel sur la colonisation romaine par le nombre élevé d'établissements humains associés aux défenses : le vicus de Vindolanda (Chesterholm) est un excellent exemple d'habitat de garnison permettant de comprendre comment vivaient en temps de paix, hors du camp retranché, les soldats et leurs familles.

- Critère IV. Le mur d'Hadrien est l'exemple par excellence d'un limes fortifié. Aucun autre ensemble de l'empire romain ne montre un système aussi ambitieux et aussi cohérent d'ouvrages défensifs perfectionnés par les ingénieurs au cours de plusieurs générations. Qu'il s'agisse des techniques de construction de l'architecture militaire, de la conception stratégique à l'époque impériale, de la politique d'occupation du sol et d'organisation de l'espace dans une zone frontière, ce bien culturel constitue une référence unique, dont la valeur universelle ne fait pas de doute.

ICOMOS, Mai 1987